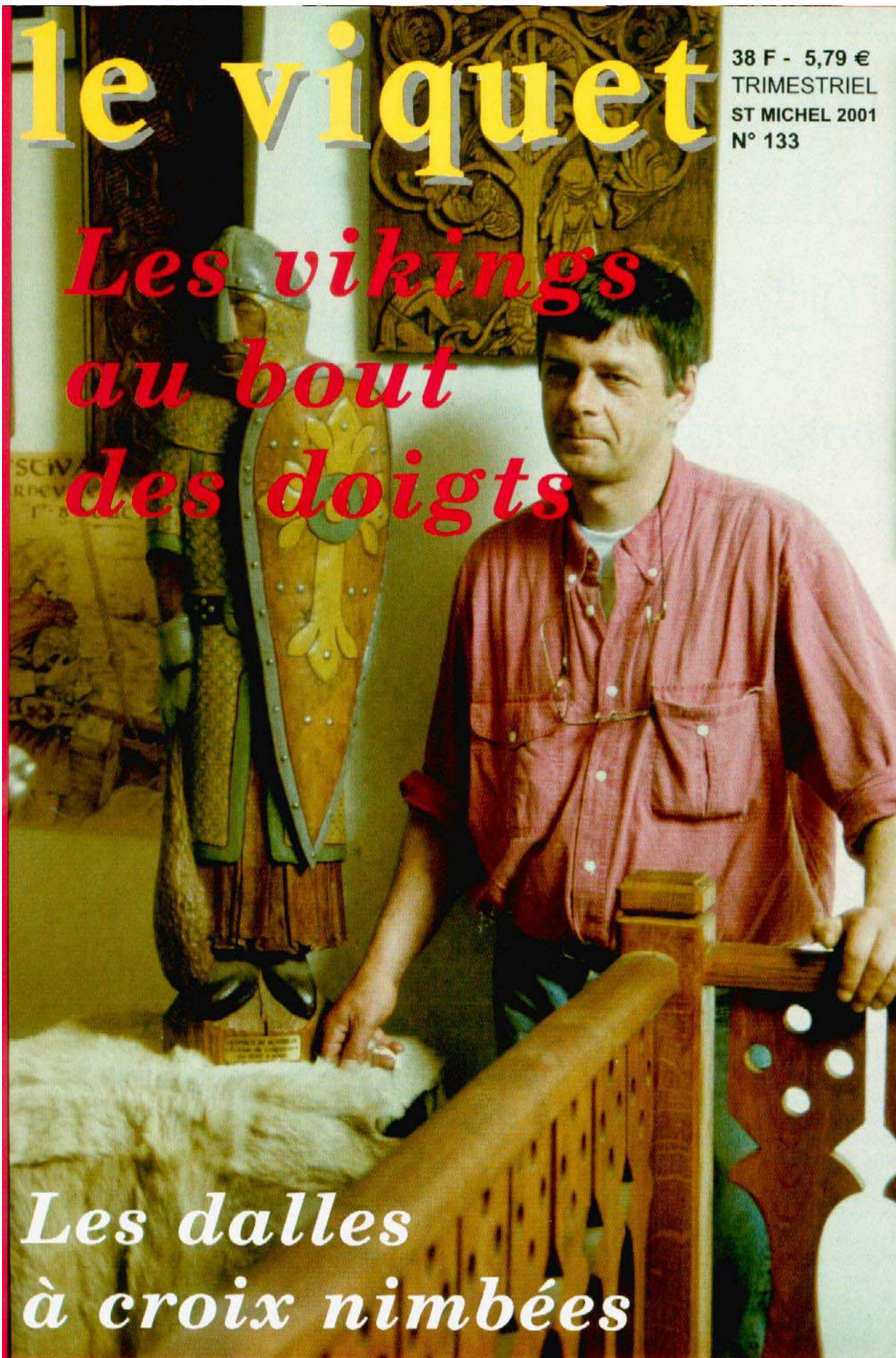


le viquet

38 F - 5,79 €
TRIMESTRIEL
ST MICHEL 2001
N° 133

*Les vikings
au bout
des doigts*

*Les dalles
à croix nimbées*



Les vikings au bout des doigts

par Paulette Legallais

En 1992, alors que j'étais conviée par une amie, potier-sculpteur, Catherine Monthulé, à une exposition à Bréhal, j'ai rencontré un Normand peu commun. Après avoir admiré les œuvres de mon amie, j'ai tout de suite été attirée par ce qu'exposait son voisin : de magnifiques objets d'inspiration nordique, du lit à la tente et aux bijoux en passant par des bas-reliefs, des statuettes... de fort beaux objets. Mais aussi et surtout, celui qui les fabriquait savait, pour tous, expliquer leur histoire, leur usage, leur symbolique... bref j'avais découvert un artiste passionné (et passionnant) de l'objet et du monde viking. Ce Normand s'appelait Didier Le Marchant.



Bas-relief en chêne, extrait polychrome de la Tapisserie de Bayeux XI^e siècle.

Didier est né en 1956 à Saint-Lô. Quand il était petit, son père avait fabriqué une maquette de bateau Viking.

"Je me souviens avoir été fasciné par ce bateau élégant et par l'arrogance de sa figure de proue grimaçante, alors que mon père me racontait ce qu'il connaissait des Vikings, et me parlait entre autres, de cette statue au Château de "Robert le Diable" représentant le 1^{er} duc normand : le Viking Hrolf le Marchant."

Lors d'une leçon sur les Vikings à l'école, Didier eut le droit d'emporter la maquette, ce qui dé-

notait déjà un intérêt pédagogique. À l'époque, à l'école, lui ont été offerts comme livres de prix "le Viking au bracelet d'argent" et "L'enfant blond du Grand Nord". C'était dès le départ, une tendance très "Nord", d'où son attirance pour la mer, la neige et les vastes étendues glacées. De là à vouloir être architecte naval, il n'y avait qu'un pas, pas qu'il n'a pas voulu franchir : ses cheveux longs, sa pop music et sa guitare électrique (on est en 1970) ne se seraient pas accordés avec l'arsenal. Il opta donc pour le dessin industriel.

"L'étude des différentes méthodes de fabrication (forge - rivetage - chaudronnerie) me sert toujours et me permet d'aborder différents matériaux avec plus d'aisance. Au fond de la salle d'étude un copain, charpentier de navires, travaillait des plans bien différents des miens : lui c'était le bois et les courbures, moi le fer et les droites. Tout aurait pu en rester là..."

Contraint de s'expatrier en Haute-Savoie, il prit conscience, en présence de la culture savoyarde, de son appartenance à une culture quelque peu différente : la sienne, celle de la Normandie. Il avait appris naturellement le parler normand auprès de ses grands-parents, ainsi que leur façon de vivre à la ferme. Mais ses connaissances en matière Normande n'étaient pas encore très étendues. Son retour au pays et la rencontre avec sa femme, descendante de Guillaume le Conquérant, l'incitèrent à une démarche plus livresque. Il voulait aller au delà de l'image traditionnelle et idyllique de la Normandie - camembert, vaches, pommiers, armoire et costume du XIX^e (qu'adolescent il admirait lors des représentations folkloriques du "Pied qui r'mue" dont il fut tenté alors de faire partie). Il tomba sur un superbe ouvrage "Les Vikings" des éditions Hatier, qui fut la révélation.

"Mais cela n'a rien à voir avec ce que l'on m'a appris, ces sculptures de monstres fabuleux, ces serpents grouillants de vie d'une dynamique impressionnante (j'y associais mon attirance innée pour les gargouilles), ces objets usuels décorés, ces bijoux d'une haute technicité. Ce raffinement certain (art, poésie, costumes, technologie) coutumier de ces marins exceptionnels, commerçants avisés et fins politiques qu'étaient en leur temps les Vikings, était pour moi une découverte fantastique ; le monde basculait, ce qu'on m'avait appris sur mes ancêtres était sommaire et inexact. De plus, le patrimoine anthroponymique et toponymique monumental qu'ils nous ont légué, ne m'avait pas été enseigné. Le sens des noms de nos villages, de nos champs, de nos gens, d'un parler, d'un savoir faire dans lesquels j'évoluais depuis mon enfance, ne m'avait pas été révélé. De là, ma femme et moi décidons de donner à nos enfants des noms Vikings : Hrölf - Halvdan - Thor - Sighild - Sunniva.

Après tout ma grand-mère ne s'appelait-elle pas Thouroude ? (Thorvald, la puissance du dieu Thor), tel autre Anfray - Toutain - Ozouf. Des centaines de villages en Normandie ne portent-ils pas encore des noms Vikings après dix siècles ?

J'ai fait en 1978, une rencontre décisive avec un ami (peintre et sculpteur) de mon beau-père : je



"Gargouille" de stavkirke norvégienne (église en bois debout) de Gol, fin XII^e, ayant la fonction d'éloigner les mauvais esprits du lieu saint.



Têtes de chevaux stylisés ornant les montants de tente viking, découverte dans le bateau tombe de Gokstad en Norvège, IX^e s.



Exemples du travail de l'os.

voulais sculpter, mais je ne savais pas quoi. Là, il me dit : "Le passé de la Normandie est très riche, il ne tient qu'à toi de le représenter". Il m'a aidé à voir les lunettes que j'avais au bout du nez, et de là, à matérialiser le contenu de mes lectures :
- ces objets que j'avais envie d'avoir chez moi



Petit coffre d'après un modèle du IX^e s., Oseberg (Norvège), agrémenté de serpents dans le style d'Urne XI^e s.



Jeu de nefatafl, très prisé par les Vikings - reproduction ; les pions en forme de petits oignons étaient réalisés en ivoire de morse, pâte de verre ou os de baleine.

qu'ils l'utilisèrent sans la dénaturer... question de survie... (sujet on ne peut plus d'actualité)".

En 1987, Didier a réalisé la figure de proue du Vinland ; des amis venus chez lui, lui ont dit : "tu devrais exposer", il n'osait pas, il appré-

- ces personnages qui ont fait la grandeur de la Normandie

J'étais animé dans tout ceci par la conscience d'une "acculturation" certaine (notre parler étant, malgré l'ancienneté de son origine, dévalorisé sous prétexte qu'il ne soit pas évolué et donc que nous ne le soyons pas nous-mêmes), et d'une "acculturation" induite par les destructions massives de notre patrimoine bâti, dues à la dernière guerre.

J'ai acheté des gouges et commencé à faire des reproductions simples ; le bois et les Vikings (que je qualifie de "civilisation du bois") m'ont appris la sculpture. En reproduisant leurs objets, je pénétrais leur quotidien, je ne pouvais passer à côté de certaines questions techniques (qui m'ont appris la sculpture) et mentales (qui m'ont permis d'aborder leur psychologie, et de savoir à quoi pouvaient penser ces gens-là). Je ne pouvais pas faire ce travail en ignorant tout ce qu'il englobait, cela aurait équivalu à faire de la sculpture imbécile, reproductrice et stérile. Je voulais comprendre. En résumé, j'ai découvert leur faculté déconcertante d'observation de la nature, de leur adaptation en ELLE (Terre Mère) et surtout j'ai découvert

préhendait le public ; ces premiers auditeurs furent les enfants d'une classe de CM¹ de Bréhal. En 1992, il réalise une première exposition grand public à Granville, et rencontre un fondateur d'Art, qui lui ouvre les yeux sur le moulage. L'essentiel de sa démarche n'est-il pas de remettre dans le circuit de beaux objets du passé, inconnus en Normandie. Après tout, les ateliers du Louvre n'ont-ils pas la même démarche ?

- extension de la sculpture : bronze, résine, etc....,

- réalisation de la médaille commémorative de la bisquine granvillaise,

- création de bijoux Vikings en bronze.

Depuis les sources d'inspiration ne manquent pas : Tapisserie de Bayeux - documentation des musées scandinaves - anglais - irlandais.

Puis il rencontre l'Abbé Lelégard à l'occasion des réunions pour les festivités du château de Pirou. L'Abbé apprécie le travail de Didier et lui dit quand il voit la figure de proue du Vinland :

Reproductions en bronze de bijoux et amulettes protectrices vikings.

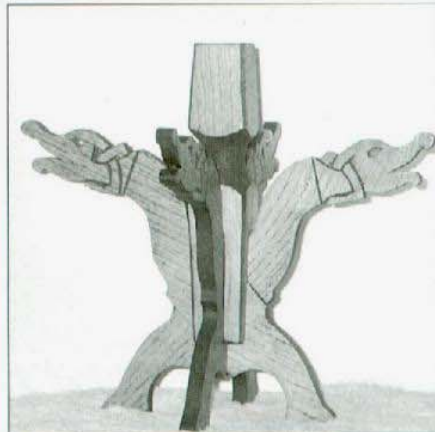


Statuette et moule de Robert Guiscard, comte de Pouille - duc de Pouille, de Calabre et de Sicile, fin XI^e s., fils de Tancrede de Hauteville. (Création D. Le Marchant).

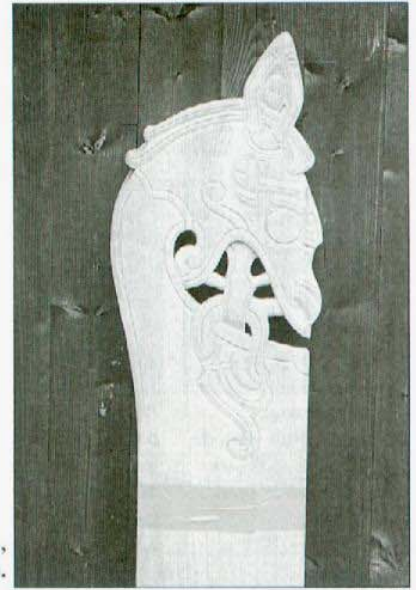
Reproduction d'un peigne en os découvert à York (Angleterre), X^e s.



"Je suis content que cette figure de proue ait été faite chez nous dans la Manche". (Les Vikings du Cotentin avaient combattu Guillaume le Bâtard pour garder leur parler, leurs coutumes et leurs croyances). Pour Didier, l'autodidacte, ces compliments de l'Abbé Lelégard valent un diplôme. Il fait alors un voyage, presque initiatique au Danemark, visite des sites Vikings, y voit les objets présentés dans ses livres, beaucoup plus petits et fins qu'on ne se l'imagine. Il est admiratif de l'énergie que mettent ces gens - notamment au musée de Roskilde (Danemark) - historiens, archéologues, à découvrir et mettre en valeur leur passé et surtout à le partager, ce qui est bien différent en Normandie.



Grand bougeoir démontable, d'après une description suédoise du XI^e s.



Montant de lit IX^e s., Gokstad (Norvège).

Comment partager ? Il ne peut être admis dans une galerie d'art contemporain - ni dans les musées (ce ne sont pas des originaux)... Le seul moyen de se faire connaître sont les fêtes médiévales ou artisanales qui fleurissent en Normandie pour toucher le maximum de personnes susceptibles d'être intéressées. Il y a rencontré beaucoup de passionnés du Moyen-

Bas-relief, transposition de la pierre runique de Jarfalla, XI^e s. (le texte en runes sur le corps des serpents dit ceci "Sven a ait graver ces runes à la mémoire de Thorbjorne son père"). La croix correspond au début de la christianisation de la Scandinavie.

Bas-relief en chêne, création D. Le Marchant, associant le bateau viking au Dragon.

Bas-relief en chêne, création D. Le Marchant, associant le bateau viking au Dragon.



Âge et de la Normandie, il s'est orienté vers des objets plus abordables financièrement et plus fonctionnels, joignant l'Art à l'utile.

Les fêtes médiévales tendent à être plus réalistes, donc il s'efforce de travailler sur des tentatives de reconstitution plus fidèles ; le contact des Scandinaves et des Anglo-Saxons, le font évoluer, il se tourne alors vers l'archéologie expérimentale, car ce qui lui tient le plus à cœur est de montrer la vérité.

"Au commencement, j'ai commis des erreurs de reconstitution au niveau du costume, du mobilier, des dimensions, etc... ce qui m'a conduit à être très rigoureux au sujet de la documentation".

Dans les fêtes, il adopte la même démarche que dans les écoles, à travers ses sculptures, ses objets, il fait découvrir cet aspect de notre Culture Normande. Les objets en 3 dimensions valent

Création personnelle représentant les 3 normes : urd (ce qui fut) - verdandi (ce qui devient) - skuld (ce qui devrait advenir), filant la destinée des choses et des êtres au pied d'Yggdrasil (l'arbre de vie).

Rondeau islandais du XII^e s. - 4 dragons entrelacés, symbolisant les 4 éléments (eau - terre - feu - air).





Agrandissement céramass d'un pion de jeu d'échec en ivoire de morse trouvé aux îles Lewis (Angleterre), XII^e s.



Agrandissement en pommier d'un roi de jeu d'échec en ivoire de morse trouvé aux îles Lewis (Angleterre), XII^e s.



Reproduction d'une croix du XII^e s. découverte lors de fouilles archéologiques à l'Abbaye aux Dames à Caen.

mille discours. Nous sommes dans une société très visuelle et très symbolique comme au Moyen-Âge. Si en s'arrêtant à son échoppe, quelqu'un lui demande des références de livres, des renseignements sur la symbolique, sur le travail du bois, Didier n'en est pas avare. Quand il voit le public agréablement surpris en découvrant ses œuvres, cela lui rappelle les joies de sa découverte.

Exhumer, matérialiser les écrits, remettre dans le circuit des objets que l'on pouvait penser perdus à jamais, surtout leur redonner vie...

Les acheteurs sont d'horizons bien différents :

- les passionnés : en plus du côté artistique, le côté fonctionnel les séduit ; ce sont les gens qui se costument, qui veulent du mobilier pour être plus crédibles dans leur démarche avec ces "accessoires"

- les gens qui ont une connaissance globale de leur origine normande - qui achètent des objets pour leur salon, un public de grandes villes, qui par exemple, de Rouen, de Paris, vient se ressourcer en Cotentin ; c'est un complément de leurs raci-



Reproduction d'une statuette slandaise du X^e s., représentant le dieu Thor tenant son marteau sur ses genoux - dieu protecteur des hommes contre les forces du mal, très prisé par les Vikings.

nes normandes

- les personnes qui veulent rapporter un souvenir, des passionnés du travail du bois - des collectionneurs en général, de jeux, de manches de couteaux, d'objets divers.

Aujourd'hui un musée, le musée Tancrede de Hauteville-la-Guichard, expose certains de ses objets, car dans la démarche, il y a la possibilité de rapporter des souvenirs : *"c'est un plus, car c'est parfois frustrant de repartir d'un lieu avec seulement une carte postale comme souvenir"*.

Didier note que, au Danemark, en Angleterre, les archéologues, les universitaires, donnent des informations aux personnes comme lui, et regrette que pour le moment cela ne se passe pas aussi aisément chez nous.

Son projet : faire un musée viking itinérant et aller plus dans les écoles faire partager aux jeunes ce qu'il sait - en s'aidant d'un support diapo prêté par l'ambassade royale de Norvège et par ses sculptures - (ce qu'il a déjà fait au collège de Gavray)

Voilà : un personnage hors du commun qui se singularise par une démarche intéressante et par une humilité toute à son honneur. De plus, c'est un pédagogue.

Je voudrais ajouter que j'ai beaucoup pensé à ses œuvres début mars, lors d'un séjour au Mont Saint-Michel : un peu d'artisanat breton - et beaucoup d'objets qui ne reflètent en rien notre culture. Il y aurait bien sa place, pour faire connaître notre patrimoine.



Chevalier normand, compagnon de Guillaume le Conquérant à Hasting, création D. Le Marchant.

On pourra lire avec intérêt parmi les ouvrages que Régis Boyer leur a consacré : *Les Vikings* chez Plon en 1991, ou *La vie quotidienne des Vikings* chez Hazchette en 1992. (NDLR)